

# Invitation au leadership intégral



François-Daniel Migeon



Cher ami,

Si tu as cet opuscule en main, c'est qu'un jour le désir d'une vie authentiquement féconde t'a saisi et qu'il ne t'a pas quitté. Qu'il te taraude chaque jour pour trouver des horizons nouveaux de déploiement au service du bien commun. A toi qui tâtonnes et trébuches, réussis et espères. Ces quelques lignes se veulent une série de considérations pour jalonner l'itinéraire toujours à faire advenir du leadership intégral. Puisses-tu y trouver des repères qui te faciliteront l'entrée dans une intimité qui ni ne s'écrit ni ne se dit, celle d'un cœur à cœur sans voile pour une éternité de délices en la présence de la Trinité. Par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, de Saint Josémaria et de St Thomas More.

François-Daniel Migeon  
Le 25 janvier 2018, en la conversion de Saint Paul

## **Table des matières**

Introduction .....	5
Première partie : recevoir.....	9
Deuxième partie: désirer.....	15
Troisième partie : croître.....	19
Quatrième partie : éclore .....	23
Conclusion .....	27

## Introduction

**« En ce temps-là, Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu » (Luc 6, 12)**

Savoir se retirer. Ce sera notre premier combat. Puisqu'il s'agit de faire advenir ce qui n'est pas encore, comment cela se ferait-il si nous étions en permanence engagés dans ce qui est ? Sans attendre de savoir ce que cela nous apportera, insérons dans notre quotidien au moins un quart d'heure par demi-journée pour "prendre du recul". Trouvons les circonstances pour créer les conditions du silence. "A l'écart". Et une fois à l'écart, à l'exemple de Marie, nous ferons mémoire (Luc 2:19) "quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur.". C'est alors que nous ferons l'expérience promise par Isaïe lorsqu'il s'adressait au Seigneur (26:3): "au cœur constant vous assurez la paix, la paix, parce qu'il se confie en vous."

Saurons-nous alors vivre cette si belle vertu de la pureté ? Nous rendre au cœur de notre personne pour y rencontrer Dieu et se laisser enseigner, sans aucune interférence de notre part ? C'est cela la pureté. Ce repos du cœur en Dieu pour s'y laisser aimer, enseigner et fortifier. Une à une, ces poussières, nous les balaierons. Un à un, ces fils, nous les couperons. Par la contrition, la résolution et la réparation. Tout cela avec l'onction puissante et miséricordieuse de la confession. Jour après jour, "on donnera à celui qui a" (Mt 13,12). Dans un éclat toujours plus intense, Dieu pourra se donner à notre âme qui se prépare et désire se rendre digne. Ce sera le combat dans nos sens, pour qu'ils servent la charité. Ce sera le combat dans nos affections pour que nous les assumions personnellement. Ce sera le combat dans nos pensées. Un combat de l'intérieur vers l'extérieur pour laisser Dieu prendre possession de nous-mêmes afin que ce soit le Christ qui vive en nous.

Prier : se recueillir en Dieu et consentir à se laisser mouvoir par Lui. Pour nous mettre à l'écart, nous serons amenés à renoncer à agir nous-mêmes et à concevoir et accepter que telle ou telle chose se passe sans nous, à côté de nous, pendant que nous sommes à l'écart.

**« Je vous appelle mes amis (...) Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 13-15)**

Nous serons touchés au plus intime de notre âme par l'eau et le sang qui s'écoulent du côté du Christ. A l'écart, Il nous dira combien Il nous aime et s'est donné tout entier pour chacun de nous. Dans cette surabondance, qu'une lance a ratifiée. Accepterons-nous tant d'amour ? Nous laisserons-nous tant aimer ?

Pour nous recevoir tels que nous sommes, nous devons apprendre à être aimés tels que nous sommes. Seigneur, comment pourrions-nous Te rendre ce qui est juste ? Impossible. Au cœur du silence, nous ferons l'expérience de cet "échange admirable" d'un Dieu tout puissant et aimant qui se donne pour un pécheur. Serons-nous assez pauvres pour accepter cette offrande ? Pour assumer cette dette imprescriptible ?

Nous commencerons par accepter là où nous avons besoin de Lui, pour nous, à notre avantage. Puis nous découvrirons que nous avons besoin de Lui partout et en tout. Puis nous réaliserons que là n'est pas la question. Qu'il s'agit simplement d'être avec l'ami. Parce qu'il est bon. Et nous consentirons alors à être saisis en tout ce que nous sommes pour être renouvelés dans l'Esprit. Accueillant avec joie la dette imprescriptible et nous rendant à l'évidence de notre pauvreté que Dieu a voulue pour nous prouver son amour et nous porter. "Je m'enorgueillis de mes faiblesses, car c'est quand je suis faible que je suis fort" (2 Co 12,10), car "tout est possible en celui qui me rend fort" (Ph 4,13).

Et nous découvrirons alors qu'à la folie de se laisser aimer par la Trinité correspond la folie d'aimer chacun de nos frères jusqu'au bout. De la pauvreté a jailli la fécondité. Rester pauvre est un grand secret du leadership.

Comment le rester ? La magnanimité nous sera d'une grande aide. Toujours plus de bien à faire à un plus grand nombre. Et ne jamais dire "cela suffit". Donner sa vie à celui que Dieu nous présente et que nous choisissons comme notre prochain pour que s'écoule en lui aussi la suavité du sang et de l'eau du côté du Christ.

### ***"Venez et voyez" (Jn 1,39)***

Mais alors que faire ? Voilà le cri de Saint Paul ! "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?" (Actes 9,6)

"Venez et voyez" (Jn 1,39). Le Seigneur ne nous dira rien d'autre sur ce porche de la joie. Toute autre suggestion serait de trop, comme une diversion. Car le Christ veut que nous soyons ensemble pour être ensemble, parce qu'il est Lui et que nous sommes son œuvre. Ce silence de Dieu sur le "quoi ?" sera un combat terrible. "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez." (Jn 6,29). Il insiste. Être. Voici ce que Dieu veut. Être en Sa Présence par la foi. Rage de l'engagé, du leader émergent qui veut réaliser une œuvre pour le Seigneur. Silence de Dieu qui "est Celui qui est là" (Ex 3,14).

Comment vaincre dans ce combat ? Ne rien faire que par obéissance. Prier sans cesse et ne quitter la prière que pour le service du prochain que Dieu nous présente. Et s'assurer que ce service jaillit du cœur de Dieu avant

d'être déployé. Parce que nous aurons écouté avant tout geste. Vivre de gestes, d'actes mus par la foi. Obéissance. Voilà le conseil évangélique qui nous sera précieux.

Il n'y a pas d'alternative et nous comprenons bien que c'est le chemin de la joie. "Venez à moi vous tous qui ployez sous le fardeau et je vous soulagerai. Car mon joug est facile à porter et mon fardeau léger." Très vite l'obéissance sera une grâce sensiblement vécue comme telle. Dans une expérience de paix et de joie sans équivalent, parce que je me blottirai dans les bras d'un Père tout aimant et tout puissant, au côté d'un Frère exemplaire encouragé par une Mère attentive.

Alors commencera la pérégrination au côté du Christ. Pas après pas. Dans un total lâcher-prise sur le quoi pour n'insister que sur la délicatesse de la Présence, avec Qui, en Qui et pour Qui. Notre regard est renouvelé. Il veut voir les personnes selon le cœur de Dieu et ne voir les choses qu'au service des personnes. "Tout vous appartient. Mais vous êtes au Christ. Et le Christ est à Dieu." (1 Co 3,23). Son sang a été le prix de ce rachat.

Pour nous laisser guider, nous serons amenés à faire ce qui nous est suggéré sans totalement l'appréhender car (Jn 6,29) "Voici l'œuvre que Dieu demande, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé."

\*\*\*

Au terme de cette introduction, la scène est dressée. Nous avons saisi la puissance et la pertinence des conseils évangéliques de pureté, de pauvreté et d'obéissance, trois phares pour nous indiquer le début du chemin. Il s'agit désormais d'embrasser notre quotidien pour y déployer un leadership intégral et ainsi mener une vie inspirée, cohérente et engagée au service du bien commun.



## Première partie : recevoir

### **"Allez à ma vigne !" (Mt 20,4)**

"Allez à ma vigne" nous dit le Seigneur. Mais quelle est cette vigne, Seigneur? La vigne est le lieu où se réalise le travail qui permettra de disposer de vin, cette boisson qui accompagne la fête et symbolise la joie. Voilà donc là où Tu nous envoies. Au travail source de joie, loin de tous les mauvais procès que nous avons faits à cette activité constitutive de notre humanité !

Alors, Seigneur, nous allons relire notre vie pour y déceler ces moments particuliers - de quelques dizaines de minutes peut-être - où travail a rimé avec joie. Cherchons-les bien en utilisant ces trois critères : i) apport d'une valeur ajoutée, ii) avec fluidité et naturel, iii) suscitant l'engagement des bénéficiaires.

Et voilà qu'ils reviennent progressivement à notre mémoire. L'un puis l'autre...puis un autre. Ils commencent à se ressembler ! Encore un autre...Prenons le temps de faire mémoire de ces moments de joie dans le travail ! Goûtons-en la saveur ! Se serait-on trompé sur la vraie nature du travail ?

Il existe donc des moments où le travail rime avec joie. Et considérons bien ce dont il s'agit :

- s'il y a valeur ajoutée et engagement, sans fluidité ni naturel, nous vivons sur le registre du devoir ;
- s'il y a valeur ajoutée et fluidité, naturel sans engagement des bénéficiaires, nous vivons sur le registre de la passion ;
- s'il y a fluidité, naturel et engagement des tiers sans valeur ajoutée, nous vivons un moment de convivialité.

Et lorsqu'il y a les trois, lorsque nous ne choisissons plus entre devoir, passion et convivialité mais que tout se conjugue alors la joie apparaît parce que nous touchons à notre finalité dans le travail.

La valeur ajoutée qui nous traverse alors est notre vocation professionnelle.

La voilà, la portion de la vigne que le Seigneur nous confie. Car sommes-nous les auteurs de cette vocation qui vient de se révéler à nous à travers notre histoire ? Certes, non. Et nous te remercions, Seigneur, de nous avoir créés pour un service qui, lorsque nous le rendons, remplit de joie ceux qui en bénéficient et nous remplit aussi de joie.

Loué sois-Tu de nous avoir confié cette mission pour le monde ! Loué sois-Tu de nous faire découvrir ainsi la source du sens de notre travail ! Loué sois-Tu !

Mais consentirons-nous à aller à cette portion de vigne ? Effroyable expérience. Tous nos patrons jusqu'ici nous ont dit ce qu'ils attendaient de nous sur un ton qui laissait peu de doute sur le choix à poser. Et il semble ici - mystérieusement - que rien ne nous impose intérieurement de réaliser cette vocation. Nous laisserais-Tu libres ? De répondre ou de ne pas répondre ? De faire ou de ne pas faire ?

Seigneur, pourquoi prends-Tu tant de risque avec nous ? Pourquoi nous prendre autant au sérieux ? Tu sais que nous sommes faibles et que nous risquons bien de nous divertir dans mille et une choses. Et que jusqu'ici nous avons bien mérité ce doux reproche que Tu as fait à Marthe : "Marthe, Marthe, tu t'agites pour bien des choses, une seule est nécessaire" (Luc 10,41)...ta vocation professionnelle.

"Permetts-moi d'aller enterrer mon père" (Luc 9,59), « mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce » (Mat 22, 5) ...l'Evangile regorge de motifs pour dire non. Mais le refus se termine toujours dans la tristesse et la solitude : « Il devint tout triste car il avait de grands biens » (Luc 18, 23). Seigneur, que nous nous décidions à le faire, peut-être sans le dire d'abord comme cet homme de la parabole qui fait la volonté de son père après avoir oralement refusé. Peu importe. L'essentiel est d'accomplir ce pourquoi le Seigneur nous a créés, de faire "profession". De laisser voir à l'extérieur ce que nous portons pour le monde à l'intérieur car notre Créateur l'y a déposé.

Alors - jour après jour - nous découvrirons l'océan sans rivage de notre vocation professionnelle. Toujours devant nous. Toujours plus source de joie, d'audace, d'engagement, d'énergie, d'intuitions créatrices. Et nous verrons la ratification de nos gestes par une fécondité qui n'est pas faite de main d'homme : la joie dans les cœurs qui nous entourent parce qu'ils ont eux aussi - grâce à notre consentement - été touchés par leur Père. Alors, se dévoilera aussi pour nous la physionomie du Père : en voyant ce qu'Il a préparé pour nous et notre prochain, nous aurons une expérience de plus en plus précise de Sa Bonté.

Pour consentir à notre vocation professionnelle, nous aurons à nous rendre disponibles pour le projet d'un Autre sans en connaître la contrepartie vivants uniquement de cette parole : (Jn 4,34) "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre."

Seigneur, que nous disions oui ! Et si nous ne disons pas oui encore, que nous désirions dire oui. Et si nous ne désirons pas dire oui, donne-nous le désir du désir. Seigneur, Tu peux tout. En Toi, nous avons mis notre confiance. Et si nous ne savons quelles seront les conséquences de notre

consentement, que nous nous souvenions de l'expérience de notre propre Mère : "comment cela va-t-il se faire, je ne connais point d'homme ?" (Luc 1,34). Puis Fiat. Un Fiat dans la foi. Un Fiat sans retour.

***"Celui qui veut être le plus grand se fera le serviteur de tous" (Mt 20,27)***

Fiat ! Voici le mot. Et le lâcher-prise qu'il implique. Surgit alors - plus insistante encore - la question du comment.

Pour aborder cette question, rejetons d'abord la prétention à une réponse complète. "Qui peut ajouter une coudée à sa vie ?" (Mat 6,27)... "mais il ne se perdra pas un seul de vos cheveux" (Luc 21,18). Le maître-mot sera l'abandon. Et au moment du doute. Se souvenir que "Pour les hommes, ce n'est pas possible mais rien n'est impossible à Dieu." (Mat 19,26) Et qu'enfin "tout travail mérite salaire." (Luc 10,7) Nous voyons ainsi se dessiner un panorama bien particulier : le déploiement de notre vocation professionnelle dans sa plénitude est une dynamique de foi à vivre dans la grâce. Et la nature même de ce geste a une conséquence opérationnelle majeure : la réponse n'existe que dans l'instant présent. Car la grâce ne se stocke pas. Ainsi, quand nous nous demandons "comment ?", nous ne cherchons pas une réponse vaste dans le temps et l'espace mais une réponse pour "ici et maintenant".

Et là, tout s'éclaire. Ici et maintenant, nous sommes engagés dans un tissu de relations. Et la deuxième clé du leadership intégral consiste à considérer notre manière d'être dans chacune de ces relations. Suis-je "en service" (sympathie) ou "hors service" (résistance) ? "En service", nous avons accès avec fluidité à des intuitions très précises d'initiatives à prendre et déployer au nom du bien de ces relations : comment puis-je aider l'autre dans ses difficultés ? Comment puis-je l'inviter à contribuer du meilleur de lui-même ? Ces intuitions sont des intuitions de service. "Hors service", la mécanique se grippe et soudainement un mur d'incompréhension se dresse entre nous et nos interlocuteurs.

Et le critère pour distinguer entre "en service" et "hors service" se trouve dans notre corps, pas dans notre raison. Notre corps est-il apaisé, sous le régime de la paix ou est-il tendu sous le régime de la peur ? La présence de notre premier symptôme de résistance - tension des bras, tension du trapèze ou du sternum - sera notre alerte définitive, disqualifiant toute considération "rationnelle". Car "hors service", ma raison devient déraisonnable: au lieu de rester ouverte et interpellée par la réalité qu'elle tente de pénétrer, elle projette sur la réalité sa propre construction dont le seul intérêt - mais non des moindres de son point de vue - est d'être justifiée.

Pour revenir en service, il s'agira alors de faire mémoire d'un moment sommet de notre existence, au cours duquel nous avons bénéficié d'une

bienveillance inconditionnelle – accueil inconditionnel et présence sans esprit de retour – qui a provoqué un déclic intérieur, notre moment-ressource.

Et le leader intégral sait qu'à l'origine de tous les moment-ressource il y a une bienveillance première qui s'est révélée sur la Croix et s'actualise à chaque instant dans l'Eucharistie. Peut-être choisira-t-il d'ailleurs ce moment source plutôt que tel ou tel autre ?

Et il n'est pas surprenant que ce soit la mémoire d'un tel moment qui nous remette sur le chemin d'une relation ajustée et intuitive. Le Christ Lui-même ne nous a-t-il pas indiqué cela dans son dernier acte d'enseignement, le soir du jeudi saint, lorsqu'Il nous a invités à nous laver les pieds les uns les autres ? Non pour faire bien mais parce que c'est ainsi que notre nature s'épanouit ?

Pour systématiquement choisir une manière d'être en sympathie, nous aurons à nous rendre disponibles pour servir quel que soit le retour de notre geste car (Jn 15,16-18) "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure (...) Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier."

Alors, Seigneur, nous voyons que la délicatesse avec laquelle nous allons détecter notre premier symptôme "hors service", la diligence avec laquelle nous nous précipiterons dans la mémoire de notre moment-ressource et la vigueur du consentement à l'intuition de servir qui surgira à nouveau seront les critères de la qualité de notre imitation du Christ, ici et maintenant.

La réponse au "comment ?" se dessine alors. Consentant à ma vocation professionnelle, puisant en mon moment-ressource, surgit une intuition pour servir ici et maintenant la relation dans laquelle je suis engagé. Et d'instant en instant, se tissera la toile du déploiement ajusté de ma vocation dans le temps et l'espace. Et chacun de ces "nœuds" sera inscrit dans le cœur de Dieu.

***"Il vous enverra le Paraclet" (Jn 14,16) "qui achève toute sanctification" (prière eucharistique IV)***

Mais Seigneur que de combats ! Si à chaque instant notre agir doit partir de Ton Cœur, d'abord recevoir ton infinie bienveillance, être envoyés puis s'emplier de ce que notre vocation professionnelle propose de meilleur et enfin le donner de la manière la plus ajustée à notre prochain, autant dire que notre vie ne nous appartient plus ! Oui. Disons-le. Elle est un consentement à une vocation reçue pour servir dans la sympathie les personnes qui se trouvent ici et maintenant sur mon chemin. Au risque de leur liberté. Sans esprit de retour.

Cela est-il seulement possible ? Oui. Disons tout aussi clairement qu'il s'agit de ne plus nous appartenir. Ce qui le rend possible, c'est la Présence de la troisième personne de la Trinité en nous lorsque nous sommes en état de grâce. L'Esprit Saint rendra possible en nous de faire ce que veut le Père à la manière du Fils.

En quoi ce combat consiste-t-il ? "Celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour" nous dit St Jean (1 Jn 4,18). C'est cela dont il s'agit: connaître et nommer nos peurs pour les noyer dans la surabondance de l'amour de la Trinité. Nos peurs, ce sont ces déviateurs qui nous conduisent à des stratégies d'esquive de la réalité lorsqu'elle s'avère menaçante. Mais il n'est rien de plus sûr que d'accueillir inconditionnellement la réalité pour y agir de la manière la plus ajustée. Alors nommons ces peurs, une à une pour nous en libérer. Comment ? En relisant chaque soir notre journée, nous identifierons un moment de perte d'agilité et de présence. Nous revivrons notre moment-ressource, considérerons ce que nous inspire alors notre vocation professionnelle, la sympathie et nous concevrons une solution agile. Une fois cette solution sous les yeux, nous considérerons le risque que nous prenons à la mettre en œuvre puis les conséquences éventuelles si ce risque se matérialise et enfin le nom que nous donnerions à une personne à qui il arriverait un tel scénario. Voici nos déviateurs. Mais nous verrons alors bien vite que c'est en esquivant que nous avons le mieux illustré notre déviateur. Et oui, la réalité, c'est que c'est en consentant à l'inconfort de la solution agile qu'on est ancré dans le réel et que nous évitons de ressembler à ce que nous craignons.

Peu à peu, la liste de nos déviateurs va s'enrichir. Et derrière chaque peur, il y a un désir. Un désir d'être ceci ou cela, de faire ceci ou cela, de vivre ceci ou cela...Et, à partir de ces multiples désirs, chacun peut alors identifier un désir d'être synthétique, ce que nous serions si tous nos désirs d'être étaient satisfaits dans le même instant.

La connaissance de ce désir d'être est un levier précieux. Il nous permet de rédiger une phrase-balancier qui formule que c'est en déployant une solution agile qu'on a le plus de chance de l'atteindre : « Etre [notre désir d'être], c'est en zone ». Pris à la gorge de telle ou telle peur, se murmurer intérieurement cette phrase-balancier nous stabilise puissamment. Il reste alors à mener ce combat intime entre notre désir d'être et le déploiement centré de notre vocation professionnelle. Mais nous ne sommes pas seuls. L'Esprit Saint vient à notre secours pour nous donner la grâce actuelle qui permet de choisir et vivre à partir de la bienveillance reçue, de notre vocation et de la sympathie.

Pour coopérer avec l'Esprit Saint, avec constance et diligence, nous serons amenés à renoncer à notre point de vue, à accueillir le réel, à nous laisser travailler par la dynamique des rencontres. Et nous vivrons alors de cette

parole (Jn 15,2) "tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage."

Alors, jour après jour, nous allons découvrir combien nous marchons main dans la main avec l'Esprit Saint, qu'Il est fidèle et à la source de toute victoire et de toute fécondité. Il nous sculpte, événement après événement. La confiance en Lui grandira. Notre espérance dans la même proportion car il ne s'agit plus d'être l'auteur de nos prouesses mais de laisser agir. Pas plus que nous sommes l'auteur de notre vocation, nous ne sommes pas les vainqueurs de nos peurs. C'est le Père qui crée et envoie, c'est l'Esprit Saint qui fortifie et guérit pour répondre en nous adéquatement.

Voilà, nous avons saisi désormais que le leadership intégral consiste à se laisser traverser par le courant de la grâce trinitaire par un triple consentement : consentement à une vocation reçue du Père, consentement à une manière d'être incarnée par le Fils et consentement au secours de la lumière et de la force de l'Esprit Saint. Alors viennent puissamment à nous des intuitions qu'il s'agit de déployer au-dehors de nous. Laisser la Trinité agir à travers nous au cœur de chaque instant et circonstance, y faisant toute chose nouvelle. Voici le mandat du leader intégral. Et les horizons qu'il découvrira ne cesseront d'être plus larges, plus profonds et sources d'une paix et d'une joie profondes. Que le Seigneur exauce notre désir de connaître à cette "zone" de leadership, ce lieu intérieur du triple consentement! Alors l'Esprit Saint achèvera en nous toute sanctification.

## Deuxième partie: désirer

### "À quoi sert de travailler, si ce n'est le Père qui bâtit"

Par où commencer cette coopération avec l'Esprit Saint ? La réponse est dans nos désirs. Vers quoi s'épanche notre cœur ? Que cherche-t-il ici et maintenant ?

Désirs d'authenticité ? Un vague sentiment que tout ce qui s'écoule dans notre existence est de valeur très inégale. Que certains gestes doivent absolument exister voire s'intensifier. Que d'autres pourraient ou devraient bien disparaître pour que notre joie s'en trouve immédiatement confortée. Et peut-être une vague impression que la balance entre des deux catégories n'est pas aujourd'hui favorable. Désirs d'authenticité. Désirs d'une vie plus cohérente, plus assumée. Dont nous puissions dire qu'elle nous ressemble vraiment, qu'elle est le déploiement du meilleur de nous-mêmes et que le sillon et l'héritage que nous laissons sera fidèle à nos plus profonds désirs.

Si tels sont nos désirs, nous aurons à cœur de connaître notre vocation professionnelle et notre manière d'être puis de lister nos activités et de les ordonner en fonction de leur cohérence avec notre vocation professionnelle et de l'intensité des symptômes de résistance. Car (Ps 127,1) « Si l'Eternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain ».

Pour construire sur nos désirs d'authenticité, nous aurons à choisir d'être en zone en toute circonstance, quoiqu'il en coûte convaincus que (Mt 6,4;8) "ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra."

En progressant, nous verrons se dessiner une piste vers plus d'authenticité en augmentant la fréquence et l'intensité des activités "en zone" et en réduisant les autres. Et non pas brusquement. Mais par itérations successives, jour après jour, en choisissant de se rendre toujours plus disponibles à ceux que nous croisons, apportant de manière toujours plus ajustée notre vocation professionnelle à ceux qui en ont le plus besoin. Et de jour en jour, retour en zone après retour en zone, réparation après réparation, grandira la joie de l'authenticité.

De cette authenticité retrouvée naîtra alors peut-être des désirs plus profonds. Car en zone, le leader intégral expérimentera l'étonnante fécondité d'une présence plus engagée, plus inspirée, plus donnée à chacun. Et dans la joie qui naîtra dans les cœurs à l'entour, il percevra un peu plus précisément ce que la Trinité veut faire advenir dès ici-bas. Ce sera alors l'éveil des désirs d'intimité avec ce Dieu source de paix et de joie, puits de miséricorde, "qui trouve ses délices parmi les hommes." (Pr 8,31)

Comment alors donner vie à de tels désirs? Louons le Seigneur pour ce que nous voyons advenir ! Comme "Jésus [qui] exulta de joie sous l'action de

l'Esprit Saint, et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » » (Luc 10,21). La louange, la mémoire des merveilles de Dieu et l'expression de notre gratitude est le parvis de l'intimité. Car c'est bien comme cela que Dieu se fait connaître, Lui qui est source de toute vie.

Pour construire sur nos désirs d'intimité, nous aurons à louer Dieu, prendre du temps pour nous laisser aimer dans l'Eucharistie et la prière car (Jn 5, 5) "sans moi, vous ne pouvez rien faire."

Nous désirerons progressivement donner plus de structure et de contenu à cette action de grâces, nous voudrons la rendre de concert avec tous nos frères qui se reconnaissent enfants de la Trinité : ce sera le moment de l'intensification de la vie sacramentelle eucharistique, "action de grâces". N'hésitons pas alors à nous approcher de l'autel qui réjouit notre jeunesse et la renouvelle ! Et nous ferons alors cette si douce expérience, que le joug du Seigneur est facile à porter, son fardeau léger et qu'Il nous donne le repos (Mt 11,29).

Et de cet admirable échange où Dieu vient habiter en nous substantiellement naîtra un troisième type de désirs : des désirs de fidélité. Nous ne pourrions pas garder pour nous tant de grâces et nous ne voudrions pas les partager de manière erronée. "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?" (Ac 9,6). Chaque jour nous prierons pour laisser Dieu agir et être de plus en plus transparents à son œuvre. Mais devant l'incomblable écart, drame du chrétien désireux de cohérence, la contrition - "douleur d'amour" (St Josémaria) - surgira de notre cœur. Seigneur, que ne fais-je le bien que je désire et que fais-je le mal que je ne veux pas? Ce sera alors le moment d'intensifier notre réception du sacrement de la miséricorde.

Pour construire sur nos désirs de fidélité, nous aurons à nous examiner, à reconnaître nos erreurs, fautes et péchés, à réparer et à toujours recommencer. Nous découvrirons les ressources étonnantes des entrailles miséricordieuses du Père et y trouverons des trésors renouvelés de patience envers nous-mêmes et surtout envers ceux qui nous entourent. (Mt 11,29-30) "Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons : je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger." Et bien que vases d'argile, nous nous sentirons portés à oser donner au monde à vaste brassée ce que Dieu nous aura murmuré dans l'intimité.

Ce sera alors le temps des désirs d'engagement et de leadership. Pour construire sur de tels désirs, nous aurons à prendre des initiatives, à nous engager, nous mettre en quatre...car (Mt 5,15-16) "on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes."

Et nous oserons alors prendre toute notre place dans le monde. En commençant ici et maintenant, en étant profondément en zone, en mettant en œuvre des intuitions – même inconfortables - coopérant ainsi à faire toute chose nouvelle. C'est ainsi que la Trinité pourra agir au plus intime du monde parce que nous l'aurons laissé agir au plus intime de notre cœur. "Allez dans le monde entier et faites de toutes les nations des disciples!" (Mc 16,15)

De désirs en désirs, nous nous laisserons guider sur ce chemin sans borne dans une intimité toujours plus grande avec le Seigneur. De jour en jour, plus de larmes de joie, plus de silence, plus de foi. Et ainsi s'accomplira le grand désir du Christ: « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé» (Jn 6,29).



## Troisième partie : croître

### ***"Sans moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15,5)***

Nous voilà en chemin. Comment parvenir à avancer ?

Le leader intégral a un verset qui ne cesse de lui revenir comme un doux conseil: "sans moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15,5). Et il le prendra très au sérieux car il trouve que "rien" n'est pas beaucoup pour une vie qui a coûté le sang du Christ. Et la conséquence opérationnelle sera la mise en place sûre et progressive d'une vie sacramentelle ponctuelle et fréquente. Il ne sera pas rare de parvenir à aller chaque jour à la messe pour que ce ne soit plus nous qui vivions mais le Christ qui vive en nous. Et de concert, le recours délicat au sacrement de la miséricorde s'intensifiera pour en faire une arme stratégique de notre combat spirituel et avancer dans la joie au rythme du pardon de Dieu. "Sans moi vous ne pourrez rien faire"!

Nous avons compris que le centrage de tout notre agir consistait à se maintenir avec délicatesse en grâce et en zone. De faire mémoire d'un moment source de bienveillance. Et que la source de ces moments était la Croix. Il n'est donc pas étonnant que « le centre et la racine de notre vie intérieure » (St Josémaria) soit l'Eucharistie. Nous aurons donc à cœur d'en approfondir aussi la compréhension en lisant de précieux ouvrages sur la Messe.

Seigneur, que nous développons ce lien avec l'Eucharistie et la Confession comme le cordon ombilical qui nourrit le fœtus du sein de sa mère! Lien vital. Et nous rejetterons évidemment les tentations de penser qu'il y a mieux à faire quand les affaires se pressent! Car à quoi sert de courir de plus en plus et de plus en plus vite s'il n'y a pas la puissance agissante du Christ? Cette agitation ne serait-elle d'ailleurs pas le meilleur indicateur d'égarement? Si l'agitation nous gagnait, réagissons! Un geste qui ne trouverait pas sa source et sa fin dans l'Eucharistie ne nous intéresse pas. C'est la vie du Christ que nous souhaitons refléter! Et le Christ est réellement présent dans l'Eucharistie alors soyons nous aussi présents à l'Eucharistie!

Pour être ponctuels dans la vie sacramentelle, nous aurons à poser de multiples actes de foi en l'efficacité des sacrements, souvent sans preuves visibles ou sensibles. Mais (1 P 5,10) "le Dieu de toute grâce, qui [nous] a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ, après quelques souffrances, achèvera lui-même son œuvre, [nous] affermira, [nous] fortifiera, [nous] rendra inébranlables." Nous ferons alors progressivement l'expérience de puiser dans la vie sacramentelle la force d'honorer les intuitions jaillies de notre conscience.

Et nous aurons ainsi les lumières et les forces adéquates du Père pour vivre notre vocation, du Fils pour l'imiter dans notre manière d'être et de l'Esprit Saint pour coopérer dans le combat. Lorsque nous discernons qu'il pourrait y avoir un arbitrage entre la messe et une autre activité - sauf urgence impérieuse de la charité - asseyons-nous pour considérer notre emploi du temps et le relire à l'aune de ce que la Trinité veut faire en notre vie. Nous y verrons l'activisme, c'est-à-dire le désordre et la paresse astucieusement dissimulés. Faisons voler cela en éclats pour repartir du Christ - ici et maintenant. Nous verrons alors se densifier notre paix et notre joie. La certitude d'avoir été rachetés par amour à grand prix ne nous quittera plus. Elle deviendra la fondation profonde et nourrissante pour la croissance de la vie de la grâce en nous. Et la grâce déversera avec douceur et puissance sa lumière et sa force en notre conscience.

### ***"Que votre oui soit oui" (Mt 5,37)***

Que ferons-nous alors ? Notre conscience informée et rendue capable du meilleur pourra ou non choisir de le vivre...ou pas. Acte sublime de notre libre-arbitre. Acte qui peut donner au Christ ressuscité une nouvelle humanité - ici et maintenant - ou le laisser accroché souffrant à la Croix et Lui infliger une blessure de plus. La vie du Christ est entre nos mains. Qu'en ferons-nous ?

La vie en conscience n'est pas une considération à peser à la légère. Elle est notre première responsabilité éthique. Saurons-nous ajuster notre conscientia (articulable dans notre langage et sujette à l'erreur) à l'anamnèse (intériorité plus profonde où règne la loi naturelle sans possibilité de se tromper) (cf Benoît XVI, Conscience et vérité)? Cet ajustement se fera au cours d'un travail de mémoire intime d'un moment de bienveillance. Alors à nouveau aligné intérieurement - entre conscientia et anamnèse - nous ferons l'expérience du jaillissement fluide d'intuitions opportunes. Notre intelligence ne saura pas toujours en rendre totalement compte mais elle se laissera enseigner par la foi. Et de concert foi et raison éclaireront notre route. Pourvu que nous disions oui. Car si d'aventure, dans une auto-trahison malheureuse, nous décidions de ne pas donner suite à l'intuition fluide, se mettrait en place immédiatement un mécanisme d'auto-justification dont rien ne peut me sortir que la mémoire d'une bienveillance.

Cette spirale auto-justificatrice - typique de la résistance - nous coupe de toute nouvelle intuition, nous plonge dans l'univers de l'idée et de la projection de notre vision du monde sur le réel. C'est la fin de toute pertinence, de tout ajustement au réel, de toute charité. C'est la mort du Christ sur l'autel de notre "idéologie". Nous nous coupons du Dieu vivant et vrai pour entrer dans le monde des idées, où l'idée de Dieu pourrait encore bien être présente, mais loin de toute vitalité et donc de toute fécondité. C'est la fin du leadership, le début du pouvoir, de l'idéologie et du rapport de force.

Alors que notre "oui soit oui" (Mt 5,37). Notre intériorité solidement ancrée dans la vie sacramentelle, nous veillerons à solidement ancrer notre agir dans notre conscience. Que nous puissions répondre de chacun de nos actes, voilà le combat de cette étape! Comment? Par la mise en place de la routine si bien connue de l'examen de conscience: dans une salutaire prise de distance, l'interrogation intime de sa conscience pour solliciter sa capacité à nous inviter au bien et à éviter le mal. Pour lui faciliter la tâche, nous serons attentifs à la présence ou non de ce symptôme de résistance qui nous permet de distinguer entre sincérité (j'ai raison de faire ce que je fais) et authenticité (il est ajusté de faire ce que je fais). Et dès que nous aurons détecté tel ou tel moment de perte d'agilité, nous pratiquerons un retour en zone pour retrouver le fil d'une vie en conscience, prélude au leadership intégral.

Pour être attentifs à toute intuition de notre conscience et à la déployer dans nos gestes, nous aurons à exercer notre conscience, être attentifs à juger, à décider en notre for interne, lutter contre la complaisance avec l'esprit du monde et avoir le courage d'agir. Ce sera peut-être alors le moment de méditer cette béatitude : (Mt 5,10) "heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux."

### ***"Vous ferez de plus grandes choses encore" (Jn 14,12)***

De plus en plus stable en zone et en grâce, force sera de constater autour de nous une ferme dynamique relationnelle: de plus en plus de personnes repartiront de nos échanges en ayant bénéficié des fruits en eux de notre vocation professionnelle, pleins de paix et de joie. Ils en parleront autour d'eux et se feront les ambassadeurs de la mystérieuse caresse qu'ils auront expérimentée: au-delà de notre acte, ils auront eu l'expérience d'être rejoints au cœur de leur personne, par notre présence, de laquelle aura jailli - si nécessaire - un geste chargé de bienveillance. Ce sera le moment de se souvenir que notre joie est "non pas de voir que les esprits nous sont soumis mais de ce que notre nom est inscrit dans le cœur de Dieu" (Luc 10,20). Et nous verrons cette dynamique non pas comme un accomplissement personnel mais un motif supplémentaire de gratitude pour notre Seigneur, de responsabilité et de contrition pour nous-mêmes.

Le Christ l'avait dit: "vous ferez de plus grandes choses encore car je vais vers mon Père." (Jn 14,12) Voilà Son Œuvre de Messie Ressuscité parce qu'Il nous a rachetés, a frappé à notre porte et nous a regardés de Son Regard Miséricordieux.

Quelle sera alors notre responsabilité? Nous laisser sculpter par la succession des gestes que nous poserons. Qu'advient-il de nous? Nous ne savons pas les modalités et les circonstances de ce qui adviendra. Mais nous en savons une chose: l'intimité croissante avec le Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Les traits de caractère qui nous seront nécessaires pour

l'assumer seront - avec fluidité et intensité - mobilisés et renforcés instant après instant, selon le bon vouloir de la Trinité et de la demeure dont Elle a besoin en nous. Ce sera évidemment l'édifice royal des trois vertus théologiques (foi, espérance, charité) et des vertus cardinales (prudence, justice, courage et maîtrise de soi) auxquelles viendront s'ajouter l'humilité et la magnanimité. Et comme il y a peu de chances que nous n'ayons pas à nous intégrer dans une collégialité, la loyauté, la vulnérabilité, l'ouverture et la responsabilité trouveront aussi une bonne place.

Régulièrement, chaque jour, nous relirons notre journée pour y déceler ce qui est perfectible, ces « sept écarts » du juste (Proverbes 24,16) qui frapperont notre cœur de contrition. Et nous construirons l'alternative par un retour en zone (centrage par le moment-ressource, consentement à la vocation professionnelle et consentement à la sympathie) et prendrons la ferme résolution de mettre la solution agile en œuvre au plus vite.

Pour déployer tout notre leadership intégral, nous aurons à être agiles, à poser des actes ajustés en toute fluidité car (2 Co 12,9) "ma grâce te suffit".

Et ainsi sera sculpté jour après jour l'édifice de notre leadership intégral au cœur de l'ordinaire des relations qui nous sont confiées. La Trinité en sera le seul Auteur. Elle aura bénéficié de notre désir et de notre coopération. Et quelle joie à l'entour !

## Quatrième partie : éclore

### **"Écoute, Israël" (Mc 12,29)**

Ce sera donc le temps de l'éclosion du leader intégral. Un cheminement vers une plus grande stabilité en zone viendra de notre croissance en humilité et maîtrise de soi. "Écoute, Israël" (Mc 12,29). Voici le premier commandement et par là, le premier devoir du leader intégral. Pour écouter, l'humilité est indispensable. Voir les choses telles qu'elles sont. Tel est l'enjeu de l'humilité. Pour pouvoir construire à partir de ce qui est, un édifice solide. Dieu ne peut être hors de ce qui est. "Je suis celui qui est là" (Ex 3,14) nous dit Dieu dans le texte original de la Bible. Ne nous payons pas de mots: l'humilité va croître par "humiliations". Rarement intentionnelles mais passives. De véritables morts à nous-mêmes. Telles circonstances nous aura fait échouer, nous aura laissés bien en-deçà de notre aspiration, nous aura remis brutalement à notre juste place... Notre responsabilité de leader intégral sera justement de prendre la responsabilité de ces événements, de les assumer pour croître. De réaliser combien la réalité est profonde, la vérité exigeante et la charité un océan sans rivages. Jour après jour. Pour découvrir combien il est opportun de mettre notre confiance en Dieu seul et non en nous. Une humilité qui est alors chemin de divinisation puisqu'elle laisse la place à Dieu en nous. Une humilité qui est alors force pour vivre la charité dans la vérité.

Maîtrise de soi. Car l'adage désormais célèbre de Saint Augustin, "si tu ne vis pas comme tu penses, tu finiras par penser comme tu vis" est bien vrai: nous ne pouvons pas isoler notre perception de la réalité de ce que nous sommes car l'information sur le réel passe par nous-mêmes. Aussi, ce que nous sommes influence ce que nous percevons de la réalité. Le sensuel verra beaucoup de choses susceptibles d'éveiller sa sensualité. Le cupide verra de nombreuses opportunités de gagner plus. Et ainsi de suite. Alors soyons de ceux qui voient de plus en plus d'opportunités de leadership intégral! Maîtrise de soi: capacité à ordonner et mobiliser ce que nous sommes (talents et vulnérabilités) au service de notre vocation professionnelle. Et le premier ingrédient de la maîtrise de soi est la garde du cœur: conserver notre cœur dans la paix. Être attentif à ce qui se passe en notre cœur pour y déceler la moindre perturbation et immédiatement l'accueillir pour l'interpréter et en faire une opportunité de croissance du bien commun. Nous veillerons à grandir dans notre sensibilité à l'apparition du premier symptôme physique de résistance. Nous veillerons à mobiliser promptement notre phrase-balancier puis notre moment-ressource de manière à ce que notre réaction soit en zone. Un art d'équilibre qui s'ancre dans la paix et le silence intérieurs. Paix et silence qui eux-mêmes viennent de la qualité des temps de mémoire de la bienveillance reçue. Pour être maître de soi, il faut savoir se recevoir de la bienveillance des autres.

Pour être stable dans le déploiement de son leadership, nous aurons à prendre du temps pour relire, examiner, considérer des alternatives... en nous souvenant (Luc 15,7) qu' "il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance."

### ***"Et ils verront vos œuvres bonnes et loueront Dieu" (1P2,12)***

Humbles et maîtres de nous-mêmes, nous aurons alors accès à des intuitions ajustées: la meilleure manière de donner à ceux qui nous entourent le meilleur de nous-mêmes. Il nous faudra alors justice et courage. Justice pour donner à chacun ce qui lui revient et courage pour arbitrer - sans équivoque - en sa faveur plutôt qu'en la nôtre. Ces deux traits de caractère nous éviterons des auto-trahisons funestes qui nous enferment- nous l'avons vu - dans l'auto-justification.

Comment découvrir et choisir ce qui est juste? Le fait même que l'autre existe est un bien. Un bien que je souhaite accueillir et honorer par ma bienveillance. La justice naît de la charité. Il ne peut en être autrement dans le contexte de relations interpersonnelles. La justice entre personnes n'est pas le résultat d'un calcul étriqué de ce qui serait équilibré. La tentation est grande, surtout dans l'univers du travail où règne l'équilibre des échanges de biens matériels. Mais rien n'est plus éloigné de la vision du leader intégral qui sait qu'il y a dans la surabondance du don du leader ce qui permettra aux autres - à chacun et à tous - de donner unis le meilleur d'eux-mêmes. Oui, la gratuité est au cœur du leadership intégral. Dans chaque geste, posé sans esprit de retour, au seul nom de son ajustement intime aux personnes et aux circonstances. Mais alors quand cela cessera-t-il? Quand aurons-nous accompli la juste mesure ? Jamais. Il n'y a pas de mesure au leadership intégral. Il y a une fidélité de chaque instant. Et d'instant en instant, un éternel recommencement. Sans comptabilité. Sans mémoire hormis celle de la dette reçue en ce moment sommet de bienveillance, dette imprescriptible. Dans un lâcher-prise sur l'avenir, nous "fondant" dans l'instant - seule comptera la fidélité à l'intuition qui jaillit. Le courage nous sera alors conféré pour faire face. Ou plutôt pour laisser faire en nous. Persévérer jusqu'au terme que nous nous sommes fixés, sans retour sur nous-mêmes ni tremblements inutiles. "Ne vous souciez pas de ce que vous aurez à dire, l'Esprit Saint vous inspirera." (Mat 10,19) Voilà ce que nous dit l'Évangile pour les heures les plus difficiles. Que craignons-nous ? Et pour éviter d'inutiles tentations de découragement, nous refuserons de nous projeter dans le futur (lieu de notre imagination). Nous resterons bien focalisés sur l'instant présent et nous laisserons l'intuition se déployer. "Et ils verront vos œuvres bonnes et loueront Dieu" (1P2, 12). C'est ainsi que seront couronnés notre justice et notre courage ! Et notre joie sera celle d'avoir permis que plus de gloire soit rendue au Seigneur !

Pour assumer les conséquences et la dynamique déclenchée par notre leadership, nous aurons à prendre des initiatives, aller au bout des choses, nous laisser dépasser par des initiatives nouvelles et encore plus opportunes...car (Jn 15,8) "c'est la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits".

### ***"Je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt 4,19)***

Que ferons-nous alors de ces hommes et de ces femmes que le Seigneur renverra touchés mystérieusement? "Je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt 4,19). Voici que le Seigneur nous enverra en mission, une mission apostolique.

Au-delà de ce qui est fait, parce que nous aurons renoncé aux fruits de nos actes, le Seigneur pourra nous indiquer au creux de l'oreille que ce qui importe avant tout, c'est notre prochain. Et nous reviendra alors - cette fois pour être entendue - cette considération qu'une âme vaut plus que la création toute entière car elle est à l'image de Dieu. Et se renversera alors notre regard ! Désormais, le bien des personnes - ici et maintenant - avant tout. "La dimension subjective du travail est supérieure à la dimension objective" nous dit le magistère de l'Eglise (Compendium 270 et ss.). Le leader intégral discerne le potentiel de développement du bien commun et le sert. Et le bien commun, c'est l'ensemble des conditions qui permettent à chacun d'atteindre sa perfection. Voilà le chemin qu'il va chercher et servir sans relâche.

Est-ce pour autant la fin de toute notion de performance ? Oui et non. Oui si nous parlons d'une performance au mépris du bien des personnes. Non sinon. Et force est de constater que la plupart du temps, le bien des personnes coïncidera avec la performance, une fois l'approche étriquée ou court-termiste démasquée.

Peut-être, s'en trouvera-t-il, parmi les leaders intégraux, à qui il sera demandé de renoncer y compris à la performance objective. Comme un témoignage de surabondance et de dévoilement du sens ultime des choses. A eux, il sera demandé de traiter avec bienveillance la fragilité et de choisir de l'assumer sans même espérer la vaincre. Ils rappelleront à tous ce qu'est réellement l'humain: un être fragile dans sa condition, dépendant quant à sa naissance et sa fin, limité dans ses capacités et dans son rayon d'action, dépendant de la bienveillance de la collégialité dans lequel il s'insère.

Car en fait, de la manière de considérer le plus fragile, de la gratuité avec laquelle tout ce dont il a besoin lui sera prodigué sans esprit de retour, une collégialité pourra mesurer son degré de cohésion et d'unité. C'est cette capacité qui sera à l'origine de la mobilisation du meilleur de chacun en tout temps et circonstance. Non, il n'est pas de situation dans laquelle la maltraitance du plus petit se justifie. S'il était un tel acte posé au sein d'une

collégialité, c'est toute la collégialité qui serait mise en insécurité car chacun a au moins une fragilité.

Voilà ce dont le leader intégral se sentira progressivement garant: le secours de la collégialité au service du plus fragile.

Il sera alors naturellement conduit à grandir en prudence pour discerner ce qui est approprié pour le bien commun. Il grandira aussi en magnanimité pour voir toujours plus grand et plus vaste, pour repousser toujours plus loin les limites du bien qui circule au sein de la collégialité et qui se diffuse à l'extérieur.

Il s'agira d'apporter la raison d'être de la collégialité avec toujours plus d'attention à un nombre toujours plus grand de ceux qui en ont le plus besoin. "J'ai soif" (Jn 19,28). Ce cri de soif du Christ sur la Croix retentira toujours plus fermement au cœur du leader intégral et il se donnera toujours plus généreusement à cette œuvre. En Croix et dans la joie, il apportera des âmes au Christ, dans l'ordinaire de chaque instant, un ordinaire qu'il aura choisi de vivre du point de vue du bien des personnes.

Pour faire émerger de nouveaux leaders au cœur de chaque initiative, nous aurons à renoncer à des résultats que nous pourrions obtenir pour permettre le développement des autres, à laisser emprunter des chemins inhospitaliers ou inconfortables pour nous, laisser d'autres mieux placés s'occuper d'initiatives qui nous sont agréables...

## Conclusion

Quand chacun – autour de nous - prendra son envol, il ne nous restera plus qu'à être là. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. » (Jn 12,24). De moins en moins à faire et de plus en plus à être. Être une présence qui invite chacun et tous - dans l'unité - à se donner dans la paix et la joie.

Pour être une présence au cœur de la collégialité, nous aurons à nous abstenir de faire pour laisser les autres prendre toute leur place, à conseiller, à encourager. Nous serons une présence qui rappelle que la collégialité est une réalité aussi fragile que nécessaire, qui n'existe que dans la conjonction unanime des volontés et qu'un seul peut faire échouer. Nous serons les témoins authentiques de cette espérance. Pour inspirer et catalyser la collégialité par notre présence, nous aurons à veiller, discerner, anticiper, suggérer, éveiller...

Que ferons-nous alors ? Nous serons - plus que tout autre, et comme un service rendu à tous - à l'écoute du silence pour y percevoir les appels ineffables de Dieu : "faites tout ce qu'il vous dira" (Jn 2,5). Nous saurons être vigiles. Nous vivrons du premier commandement sans cesse et avec délicatesse : "Écoute, Israël !" (Dt 6,4). Notre œuvre sera de prière et de silence au cœur de la collégialité. Benoît XVI nous offre l'exemple de cet aboutissement humble et magnanime du leader intégral. Veilleur et serviteur dans un silence sacerdotal. Pour unir tous et chacun dans le bien commun, nous aurons à vivre de miséricorde auprès de tous et de chacun.

Nous vivrons de foi et inviterons à vivre de foi. Lorsque le Christ est interrogé sur ce qu'il faut faire pour construire le Royaume, il répond que "l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez" (Jn 6,29). Voilà le message ultime du leader intégral, invitant ainsi chacun à aller chercher dans son intimité une réponse en conscience pour orienter son agir, hic et nunc.

Notre unique critère sera alors celui de l'union intime à la Trinité que nous laisserons vivre en nous. De notre consentement marital – notre triple Fiat, à une vocation professionnelle, à être en sympathie et à dépasser nos peurs – jaillira des intuitions à la portée humaine et surnaturelle qui dans le même geste nous sanctifieront et sanctifieront ceux que nous servirons.

Nous serons comme « agis » de l'intérieur par la Trinité. Et c'est ainsi que les hommes au cœur sombre pourront voir en nous des témoins radicaux et authentiques d'un Dieu caché, véritables tabernacles vivants.

François-Daniel Migeon

